N° 23 Deuxième Année 5 Décembre 1898

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'« *UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE*

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.
ALLAN KARDEC.

SOMMAIRE

A NOS LECTEURS

Nos Abonnés trouveront dans le prochain numéro du 20 décembre une table des matières et une couverture pour la Collection des numéros de l'année.

Nous prions nos Lecteurs qui reçoivent notre Revue depuis le commencement de l'année, et qui n'ont pas encore acquitté leur abonnement, de vouloir bien nous en faire parvenir le montant, avant la fin de l'année, par un *Mandat* ou un *Bon de Poste* pour les années 1898 et 1899.

Ainsi que tous nos Confrères, nous considérons nos Lecteurs comme abonnés dès qu'ils ont *reçu* et *accepté* trois numéros successifs de notre Journal. Cette convention tacite est universellement admise et nous sommes convaincus qu'aucun de nos Lecteurs ne la récusera; nous estimons, au contraire, que toutes les personnes qui ont reçu notre Journal depuis le commencement de l'année apprécieront favorablement notre réserve et voudront nous en récompenser par un redoublement de propagande en faveur de nos doctrines; nous avons confiance qu'ils s'efforceront de nous seconder dans notre œuvre en nous adressant un ou plusieurs abonnements personnels, auxquels ils joindront ceux qu'ils auront pu recueillir auprès de leurs amis.

Nous accueillerons avec empressement les noms et adresses de personnes qui s'intéressent à la propagation du Spiritualisme; il sera fait à ces nouveaux Lecteurs un service d'essai.

Nous serons reconnaissants à nos Abonnés qui voudront bien nous dispenser des frais de recouvrements qui sont relativement onéreux et d'autant plus regrettables que les dépenses qu'ils entraînent sont autant de ressources perdues pour notre œuvre.

Nous nous croyons pleinement autorisés à faire appel au dévouement de nos Lecteurs parce que nous n'entendons, en aucune façon, faire œuvre personnelle : nous consacrons avec bonheur notre temps et notre bonne volonté à la publication de notre Revue et nous estimons que nos efforts sont communs avec ceux qui nous apportent le concours de leur collaboration intellectuelle, morale et matérielle.

Ces trois contingents sont indispensables, il est vrai, mais pour toute œuvre qui veut être durable, qui veut être grande et d'une efficacité de plus en plus réelle, il faut quelque chose de plus : il faut le désintéressement. C'est pourquoi, nous voulons par-dessus tout que notre œuvre soit commune et collective; c'est dans ce but également que nous faisons un appel à tous les hommes de bien, que nous convions à s'unir dans une communauté d'aspirations, de volontés et d'efforts, afin d'éclairer la conscience hu-

maine et de lui donner, avec la foi dans un idéal élevé de réalisations positives, les forces nécessaires pour hâter son évolution vers le progrès.

Ces forces tant cherchées, tant souhaitées résident tout entières dans les enseignements de nos pures doctrines; celles-ci, au milieu des ténèbres profondes qui enveloppent l'entendement humain, sont des foyers de lumières, vivifiants comme autant de soleils, dont les rayons ardents convergent vers un point presque mystérieux, car il est à peine connu des hommes ; ce point mystérieux c'est l'*Amour du prochain*, et c'est de lui que jaillissent des sources intarissables de lumières et de forces indispensables aux âmes qui gravissent la montagne escarpée du progrès.

C'est à cette source de Forces que le *Spiritualisme Moderne* puise l'espoir de ses réalisations ; c'est à cette source des Lumières qu'il emprunte les clartés de son orientation pour dissiper les horreurs du présent et les ténèbres de l'avenir.

Les plis de son drapeau sont ouverts à tous les concours, à toutes les bonnes volontés. Modeste parmi les petits, le *Spiritualisme Moderne* ne s'estime que par la sublimité de la tâche qu'il a acceptée, qu'il s'efforce de remplir et que, Dieu aidant, il accomplira victorieusement pour le bonheur de l'humanité. Ouvert à tous les conseils, il est empressé à les examiner et à les mettre en pratique dans la plus large mesure possible, chaque fois que les intérêts supérieurs qu'il revendique sont en cause.

LA DIRECTION ET L'ADMINISTRATION.

LES SEMEURS

Des semeurs ont passé parmi nous, répandant à toute volée dans nos âmes la Foi et le Désir.

Les éminents conférenciers que nous avons entendus, à l'occasion de l'inoubliable « Cinquantenaire du Spiritualisme Moderne », MM. Léon Denis et G. Delanne, ont établi devant une foule nombreuse et enthousiaste, la sublimité de nos Doctrines.

L'accès du champ immense de l'idéal du progrès est maintenant ouvert à notre initiative et à notre activité, en même temps que nous sont fournis des trésors inépuisables de forces pour conquérir toutes les réalisations que notre âme peut souhaiter.

Mettons-nous avec fermeté et courage à l'œuvre de notre perfectionnement. Faisons de notre volonté l'exécuteur docile, énergique et constant de nos résolutions et, devenus forts contre l'égoïsme, nous serons capables de l'Amour du prochain qui est la source unique et vraie du bonheur.

***

Une circonstance indépendante de notre volonté nous a privé de la satisfaction de reproduire le discours-conférence si instructif de M. G. Delanne. Nous avons été plus heureux pour celui de M. Léon Denis; cependant, malgré le travail considérable que nous nous sommes imposé, nous n'avons pu combler des lacunes, quelquefois considérables. Nous avons manqué souvent à la correction de forme qui donne à l'élévation et à la puissance des pensées de l'orateur un charme captivant qui lui est personnel. De plus, lui, le modeste que nous savons, se serait bien gardé d'indiquer à qui que ce soit d'entre ses frères un devoir qui serait un ordre; ce n'est pas non plus le sens que nous avons voulu donner à sa pensée lorsque nous lui faisons dire, à la fin du deuxième paragraphe de son discours : « Tous ceux qui m'entourent sont, comme moi et au même titre que moi, les serviteurs d'une grande idée, et ils auront, comme moi, le « devoir » de la développer et de la glorifier devant vous. »

Le spiritualiste n'a d'ordre à recevoir que de sa conscience. C'est elle qui doit être la sentinelle assez vigilante et assez active de son âme pour inspirer ses actes et ses résolutions.

Il est aussi un passage du discours que nous regrettons bien d'avoir omis et qui cependant devait nous échapper le moins, puisque nous avons été de ceux qui l'ont le plus applaudi : Parmi les œuvres de dévouements féminins dont le nombre ne se compte plus, M. Léon Denis a estimé qu'il ne pouvait rendre justice aux femmes qui se sont dévouées pour l'humanité, sans nous signaler à l'intrépide activité de la *Ligue des femmes pour le désarmement* (1). Cette association puissante, dont l'influence bienfaisante rayonne sur les peuples des deux

1. Siège social, 7 *bis*, rue du Débarcadère, Paris. Voir le *Spiritualisme moderne* des 20 février et 20 septembre 1898.

hémisphères, conviant l'humanité tout entière à la pratique de la Fraternité, est comme une armée immense de travailleurs disséminés dans le monde, armée d'un nouveau genre qui prépare aux nations un règne de Paix, de Concorde et d'Amour.

Que le Maître des mondes bénisse les efforts de ces femmes de cœur et que les élans de leurs âmes soient compris par les maîtres de nos destinées !

***

La Belgique et la Hollande viennent de recevoir la parole de l'apôtre.

Pendant tout le cours de ce voyage, M. Léon Denis a constaté l'influence salutaire que l'idéal spiritualiste exerce sur les populations qu'il a visitées. Combien il est à souhaiter que cet état d'âme devienne celui de notre chère patrie française qui, malheureusement, a tant à souffrir des ravages du scepticisme et de la désolation du matérialisme. C'est en ces temps troublés, où la tristesse remplit tous les cœurs, qu'une foi éclairée, positive, rationnelle, est nécessaire à notre pays, pour l'orienter, dissiper les malentendus qui paralysent son essor, réveiller sa force morale et l'élever enfin au véritable rang qu'il doit occuper.

Tous les spiritualistes du monde ne sont pas d'accord sur tous les points de la doctrine kardéciste ; devons-nous pour cela jeter l'anathème sur eux ? Non pas : ils sont nos frères ; souvenons-nous que la tolérance est fille de la Charité et que nous devons pratiquer cette vertu. Du reste, l'intolérance serait la négation de notre Foi.

Voici, résumés d'après le *Messager* de Liège, auquel nous sommes heureux de faire cet emprunt, les points principaux sur lesquels M. Léon Denis a appuyé son argumentation sur la *Réincarnation* et la *Préexistence* :

La réincarnation. — « Division entre Spirites anglo-saxons et latins. — Mais division plus apparente que réelle et en réalité bien peu de chose.

« Différence de milieu seulement ; d'accord sur le principe.

« Il n'y a donc pas là de quoi se montrer intransigeants.

« Une seule existence ne peut conduire à la perfection... Alors d'autres sont nécessaires... *Et pourquoi si loin*, lorsqu'on trouve là, près de soi, les conditions indispensables à de nouveaux progrès.

« Variété infinie des conditions humaines, des degrés de civilisation sur la terre.

« *La nature procède partout* avec logique, méthode, esprit de suite. Pourquoi différemment en ce cas.

« *Différences des atmosphères* fluidiques des globes, auxquelles des périsprits ne s'adaptent que dans des conditions de progrès déterminées.

« Et si vous dites que l'on progresse suffisamment dans l'espace sans se réincarner, vous serez *réfuté par le fait même que l'incarnation existe*, qu'il a fallu la subir, donc elle est nécessaire... elle a un but, rien n'existe sans cause et sans but... ce but ne peut être que le perfectionnement de l'être humain... et l'incarnation sera de nouveau nécessaire tant qu'un certain état de perfectionnement ne sera pas atteint. »

Préexistence. — « Explication impossible des problèmes de la vie par l'unité des existences.

« Souffrance et injustice, inégalité des caractères, aptitudes, avantages physiques.

« Races inférieures et supérieures.

« Enfants prodiges et monstres précoces.

« Bonne ou mauvaise fortune ; innocents malheureux ; souffrances des enfants.

« Destinée, loi de justice, chaîne de causes et d'effets, de bonheur ou de malheur, se déroulant pour nous à travers les siècles et l'existence. »

Le conférencier a été chaleureusement applaudi. Aucune contradiction, malgré l'offre du président, ne s'est présentée. Cette soirée a été un succès de plus pour l'orateur et pour la Société spirite néerlandaise qui en conservera un excellent souvenir.

G. B.

L'œuvre de notre infatigable apôtre n'est pas terminée, il est maintenant à Lyon, où il donne deux grandes conférences. Bientôt après il traversera les départements compris dans la *Fédération interdépartementale du Sud-Est de la France*. Puis, il ira à Montpellier où le spiritualisme est étudié dans presque toutes les familles. Il visitera ensuite d'autres grands centres : Toulouse, Bordeaux, etc., etc., semant partout la Bonne Parole.

Nos vœux les plus ardents accompagnent cet intrépide propagateur du Spiritualisme.

***

Paris, la grande ville, secoue la poussière de son matérialisme ; elle s'éveille enfin, donnant son cœur aux charmes sublimes du pur Spiritualisme. M. Jules Bois, enhardi par les succès de la conférence à la *Société d'hypnologie et de psychologie*, vient de faire, tout dernièrement, une très intéressante conférence au théâtre de la *Bodinière* sur la *Preuve de l'existence de l'âme après la mort*, d'après les expériences du médium Mrs Pipers. Et l'auditoire écouta avec un respectueux intérêt les relations de faits établissant la persistance de l'individualité dans l'au-delà.

Cet état d'âme est précieux à constater. Les âmes seraient donc lasses des déceptions du

matérialisme? Seraient-elles, enfin, découragées désabusées des promesses vaines des choses du siècle?

S'il en est ainsi, soyez les bienvenues, pauvres âmes, que les tempêtes des passions déchirent, meurtrissent à merci. Vous avez sans doute assez souffert de vos errements d'enfants prodigues pour reconnaître, à la lueur de votre raison recouvrée, la voie lumineuse qui conduit au vrai bonheur.

M. Jules Bois a voulu sonder les plaies morales pour connaître leur étendue et leur gravité. Son expérience a été très utile : elle a démontré à tous les spiritualistes que l'heure de l'action a sonné pour la diffusion de la lumière au milieu des ténèbres profondes qui enveloppent les âmes.

***

Là ne s'arrêtent pas les manifestations pleines d'espérances, que nous sommes heureux de constater, de l'activité des spiritualistes militants, des vrais spiritualistes. Un de ceux qui sont sur la brêche depuis plus de dix ans et qui ont le plus travaillé pour la diffusion des principes spiritualistes, le Dr Papus vient de fonder la *Société des conférences spiritualistes* (siège social, 28, rue Serpente, hôtel des Sociétés savantes).

La séance d'inauguration eut lieu le 25 novembre à 8 h. 1/2 du soir et fut un véritable succès. Le Dr Papus traîta du sujet si brûlant d'actualité *de l'Immortalité devant la science*.

Les réunions des membres de la Société auront lieu le quatrième vendredi de chaque mois. La cotisation est de 5 francs pour les membres actifs et de 10 francs pour les membres titulaires.

Nous applaudissons de tout notre cœur à la courageuse initiative de notre grand ami et infatigable initiateur.

***

De grands efforts sont tentés de tous côtés pour affranchir l'âme humaine de la tyrannie de la matière. Des apôtres de l'Idée spiritualiste surgissent de toutes parts, poussés par la conscience de leurs devoirs. Ils savent la sublimité de leur tâche et ils ne failliront pas à leur mission. Ils ne pourraient, du reste, sans forfaiture, laisser inutiles et vaines les lumières qui éclairent leur idéal et les forces qui leur sont données pour assurer le triomphe de leurs entreprises.

Le Ciel leur a entr'ouvert ses trésors, à la condition d'y puiser, non pour eux-mêmes, mais pour le progrès de leurs frères. Les spiritualistes n'ignorent pas que les faveurs du ciel sont d'autant plus constantes que ceux qui en sont l'objet se dévouent plus entièrement à l'œuvre de régénération qui leur est tracée. Et les joies spirituelles seront la récompense de ceux qui auront consacré à leur mission tous leurs désirs sans se soucier des satisfactions terrestres; celles-ci, il est vrai, sont données par surcroît, mais à ceux-là seulement qui les fuient au lieu de les rechercher; et la possession des joies spirituelles n'est pas trop chèrement payée, même au prix des affronts, des injures et des luttes acharnées; mais que sont les luttes pour ceux qui possèdent des forces invincibles.

C'est là le secret de l'activité déployée par les vrais spiritualistes, par ces hommes conscients de nos destinées. Ils veulent nous arracher à l'ignominie de notre esclavage; ils veulent à tout prix déchirer le voile épais de nos passions et surtout de notre égoïsme, qui, obscurcissant notre entendement, emprisonnent notre âme dans les limites des viles conceptions et dans les humiliantes recherches de nos appétits grossiers. Le mauvais vouloir, les préjugés, les haines mêmes, ne sauront émousser leur courage, épuiser leurs forces, ni ralentir leurs efforts; ils lutteront jusqu'à ce qu'ils nous aient affranchi de l'exil de la matière, jusqu'à ce qu'ils nous aient communiqué les désirs et les moyens d'entrer dans la terre promise de l'Idéal.

Grâce à l'ardeur de leur Foi, à la grandeur de leur Amour, les apôtres du Spiritualisme moderne, sauront convaincre l'humanité du prix inestimable des trésors spirituels que notre Père céleste offre à tous ses enfants; ils vaincront tous les obstacles, car rien ne résiste à la puissance de la Foi et de l'Amour.

BEAUDELOT.



DE L'ÉTERNITÉ

La science, lorsqu'elle vient affirmer que rien ne se crée ni ne se perd et que la matière est éternelle, prouve l'éternité de l'esprit.

Comment ces atomes, sans cesse composés et décomposés dans leur groupement, peuvent-ils subsister, si ce n'est par la constance des causes qui les actionnent.

Tout a existé et tout existe ; l'homme seul divise le temps pour saisir la durée ; mais l'éternel présent domine de son indénombrable durée les transformations de la vie.

L'être a toujours existé et il existera toujours, parce qu'il est émané de Dieu et y retourne.

L'histoire de l'homme, qu'elle se déroule sur ce petit amas de boue, qui se nomme la terre, ou qu'elle se déroule dans la multitude des mondes qui se reculent indéfiniment dans une immensité sans limite, est la même.

Pourquoi la vie?

Est-ce pour permettre au hasard d'assembler de vagues formes que le hasard fera rentrer dans le néant d'où il les avait tirées.

Pourquoi le sentiment du devoir et du bien, si tout doit aboutir à la destruction sans retour et si rien ne doit subsister de ce que les hommes ont édifié, de ce que la force et le hasard auront établi dans l'univers ?

Mondes, roulez sur vos orbites, dans les vastes espaces que l'œil humain ne peut sonder, vous êtes des tombeaux ne renfermant que la décomposition de la mort?

La muette clarté des étoiles, rayon glacé qui tombe des cieux, ne s'est allumée que pour s'éteindre, et tout passera?...

Et les peuples avec leurs gloires et leurs grandeurs, et les hommes avec leurs joies et leurs tristesses, et les mondes avec les humanités qui les peuplent ; et l'Univers ne sera rien, il n'est rien, il n'a rien été ?

Mais alors, pourquoi ce besoin d'éternité qui poursuit l'homme ?

A quoi bon ces rêves de gloire qui hantent son front et qu'il ne se complaît à poursuivre que pour le vain plaisir d'immortaliser son nom ?

Pourquoi ces monuments qu'il élève, ces lois qu'il cherche, cette science qu'il creuse, pourquoi enfin cette lutte qu'il soutient quand même? Ne vaudrait-il pas mieux (s'il était possible) renoncer aux misères et aux douleurs d'une existence dont chaque jour emporte une illusion et se coucher pour toujours dans un sommeil que rien ne viendrait troubler.

Tu es éternelle, humanité! Aussi loin que les temps peuvent se dénombrer, tu as vécu dans les humanités qui t'ont précédée ; aussi loin que tes regards peuvent plonger dans l'infinitude des siècles à venir, tu seras : parce que tu es partie de la cause universelle et parce que tu es l'image réduite du divin.

Alors, à côté de cette éternité de la matière qui ne vit que pour renaître, se dresse l'éternité de l'esprit qui, lui, également n'existe que pour agir toujours et toujours.

Et qu'importent et la terre et le moi humain dans la vie universelle !

Comptez-vous la durée d'une des microscopiques cellules qui vit en vous ? et pensez-vous que la magnifique sérénité de la création sera troublée lorsque la terre aura disparu de la face des cieux ? lorsque ses éléments emportés dans le courant incessant de la vie se seront dispersés dans d'autres centres d'action, auront été employés à manifester d'autres formes de l'existence ?

Terre, monde minuscule, perdu comme le grain de sable des grèves au milieu de la masse énorme des sables, tu n'es grande que par l'asile momentané que tu donnes à l'effort et au travail.

Tu n'es pas belle en toi-même par l'agglomération de ces quelques atomes qui te forment, mais par la somme de travail que tu renfermes, par les éclosions de la beauté, de la bonté et de l'amour dont tu revêts ta surface.

Ah! si les voix de la Nature parlent magistralement à l'homme, si les éléments ont un admirable langage, si les œuvres de la création sont belles d'une harmonie grandiose, c'est qu'elles révèlent l'immense travail de l'esprit.

Travail collectif, travail individuel, travail divin, travail humain. C'est que, de toutes les œuvres qui émanent de la Nature ou de la main des hommes, il y a cette manifestation impérissable de la pensée qui survivra à la destruction de toutes ses formes passagères.

Que la terre disparaisse, elle ne sera pas morte, l'humanité qui aura vécu en elle et qui l'aura exprimée, aura formé un grand monde d'harmonie, une force puissante qui deviendra consciente du plan divin et s'unira à lui.

La grandeur de l'homme peut-elle résider dans son éphémère durée ou dans ses œuvres incomplètes ; peut-elle se borner ainsi et ne point se survivre ?

L'homme se sent grand, parce qu'il est lié à la grandeur de l'Univers et parce que ses destinées lui permettent d'atteindre à ce but qu'il poursuit sans cesse ici-bas sans le réaliser jamais.

Vie éternelle ! l'homme ne te conçoit pas,

parce qu'il se borne à lui-même, qu'il mesure l'univers à sa taille et qu'il se place au sommet de la création. Tout alors lui semble petit, parce qu'il a remplacé l'universel par sa mince individualité et que sa personnalité infime ne lui donne qu'une notion erronée de la vie.

Au-dessus de l'homme, il y a les hommes; au-dessus de l'humanité, il y a des humanités; au-dessus de la terre, il y a d'autres mondes; au-dessus de tout, il y a Dieu.

Et de Dieu à l'homme, de la terre aux étoiles les plus reculées, un constanté change s'établit.

Les astres répondent aux astres, Dieu répond à l'homme, la Nature interrogée déroule ses secrets, une lumière qui a toujours brillé et qui ne s'éteindra jamais, éclaire tous les mondes et, sur les astres qui naissent, meurent, renaissent; sur les humanités qui paraissent et disparaissent, elle lance ses rayons d'incomparable beauté, rayonnement du Père divin qui s'étend également sur toutes les créatures et dont la lueur, perçant les ténèbres de l'entendement humain, vient apporter aux hommes la consolation et la certitude.

Terre, monde de travail où l'esprit souffre et gémit parce qu'il ignore, support d'un moment donné à l'être pour qu'il s'affirme par la lutte, un jour tu ne seras plus; mais ceux qui t'auront habitée te survivront par leurs efforts; ils seront sortis de leur inconscience primitive: nés hommes ils seront devenus Dieux.

Et tout ce que les hommes auront fait de bien, de bon, de juste individuellement et socialement, viendra ajouter un rayon à ce soleil qui illumine toute la création, à cette lumière spirituelle qui est l'être des êtres, à la grande âme humanitaire dont chaque âme est une vibration, dont chaque monde est un acte.

F. HARDELEY.



LE SERMON SUR LA MONTAGNE

(Suite.)

L'Idée spiritualiste court le long de toute la Bible, et, — de prophète en prophète, — aboutit à Jésus-Christ, où elle trouve sa pleine expansion. Les prophètes ont été les inspirés de Dieu, pour préparer les hommes à entendre la voix du Fils. Sur la terre, rien n'est possible sans préparation préalable des âmes.

19. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et enseignera ainsi aux hommes, sera appelé très petit dans le royaume des cieux; mais celui qui fera et enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

20. Car je vous dis que si votre justice n'est pas plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

21. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; car celui qui tuera sera soumis au jugement.

22. Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sera soumis au jugement. Et celui qui dira à son frère: Raca, sera soumis au conseil. Mais celui qui lui dira: Fou, sera soumis à la géhenne du feu.

Et le jugement, c'est vous-même qui le prononcez et la géhenne c'est ce qui se passe en votre âme.

23. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi.

24. Laisse là ton don devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors, tu offriras ton don.

25. Accorde-toi au plus tôt avec ton adversaire pendant que tu chemines avec lui, de peur que ton adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au ministre, et que tu ne sois jeté en prison.

26. En vérité, je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier quart d'un as.

27. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne commettras point d'adultère.

28. Mais moi je vous dis que quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur.

Voilà pourquoi il faut tout mettre en œuvre pour arriver à bien penser. Celui qui souhaite faire le mal produit du mauvais fluide, crée de mauvais germes, dont un autre peut-être héritera. C'est la complicité inconsciente. D'où la nécessité de l'éducation, des bons contacts, des saines réflexions, de tout ce qui peut assainir les foyers intérieurs pestilentiels.

29. Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.

30. Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et la jette loin de toi; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.

31. Il a été dit aussi : Quiconque renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.

32. Et moi je vous dis que quiconque renvoie sa femme, hors le cas d'adultère, la rend adultère : et quiconque épouse une femme renvoyée, commet un adultère.

33. Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point, mais tu tiendras au Seigneur tes serments.

34. Et moi je vous dis de ne jurer en aucune façon, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu;

35. Ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi;

Cette expression : la terre est l'escabeau des pieds de Dieu, indique certainement que nous avons ici-bas la moindre partie du Créateur.

36. Ne jure pas non plus par ta tête, parce que tu ne peux rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir.

37. Que votre langage soit : Oui, oui : Non, non; car ce qui est de plus vient du mal.

38. Vous avez entendu qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent.

39. Et moi je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre.

40. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour t'enlever ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau.

41. Et quiconque te contraindra de faire avec lui mille pas, fais-en deux autres mille.

Qui ne comprend qu'en se conduisant ainsi on emploie le meilleur moyen pour faire tomber les colères, pour désarmer la haine, pour être *pêcheurs d'hommes*?

42. Donne à qui te demande et ne te détourne point de celui qui veut emprunter de toi.

43. Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

44. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.

45. Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et les injustes.

46. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Les publicains ne le font-ils pas aussi?

47. Et si vous saluez vos frères seulement, que faites-vous de surcroît? Les païens ne le font-ils pas aussi?

48. Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. (Saint Matthieu, ch. V.)

1. Prenez garde de faire votre justice devant les hommes, pour être vus d'eux; autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux.

2. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

3. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite.

4. Afin que ton aumône soit dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

5. Et, lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des grandes rues, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

6. Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et, la porte fermée, prie ton Père en secret : et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

7. Or, priant, ne parlez pas beaucoup, comme les païens; ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.

8. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

9. C'est ainsi donc que vous prierez : Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié.

10. Que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

11. Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance.

12. Et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent.

13. Et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

14. Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra à vous aussi vos péchés.

Ce seul verset indiquerait, de la façon la plus péremptoire, que le repentir, tel que le comprend l'Eglise, n'est pas indispensable au salut. « Pardonner les offenses » suffit pour que Dieu nous pardonne nos péchés. C'EST FORMEL! Il n'y a pas de commentaires possibles, — d'équivoques acceptables, — contre des paroles aussi claires.

Jésus exprime cette pensée que l'homme, assez bon pour pardonner sincèrement, possède une âme nette, un esprit pur; il est en plein état « de grâce », en communication avec Dieu. Il est l'*élu*, le *béni*, et prétendre qu'il sera damné, s'il ne va pas à la messe, c'est, en quelque sorte, défendre le christianisme contre le Christ.

« Qui aime le prochain a accompli la loi »,dit saint Paul (1).

Et ailleurs : 10. *Mais, gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord, et ensuite au Grec;*

11. *Car Dieu ne fait point acception des personnes* (2).

. . . .

15. Mais si vous ne les remettez point aux hommes, votre Père céleste ne vous remettra point non plus vos péchés.

16. Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez pas tristes comme les hypocrites : car ils exténuent leur visage, pour que les jeûnes paraissent devant les hommes. En vérité, je vous dis qu'ils ont reçu leur récompense.

17. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage;

18. Afin que tu n'apparaisses pas aux hommes jeûnant, mais à ton Père qui est présent à ce qui est secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

19. Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent.

20. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.

21. Où en effet est ton trésor, là est aussi ton cœur.

Tous ces versets de l'Evangile sont des mondes! Ce Sermon sur la Montagne, c'est le chemin du bonheur, c'est la plus belle vie possible, indiquée à des disciples incapables de comprendre, mais éprouvant cette admiration, cette confiance instinctives, qu'éprouvent les âmes simples en présence de l'être inspiré.

Comment les contemporains du Christ auraient-ils compris la pensée du Fils de Dieu, puisqu'on ne la comprend pas encore aujourd'hui!

Les disciples avaient *dix-neuf siècles d'excuse* de plus que vous autres!

22. La lampe de ton corps est ton œil. Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux.

23. Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, les ténèbres elles-mêmes que sont-elles?

24. Nul ne peut servir deux maîtres; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

25. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?

26. Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux?

27. Qui de vous, en s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée?

28. Et quant au vêtement, pourquoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs comme ils croissent; ils ne travaillent ni ne filent.

29. Or, je vous dis que Salomon, même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

30. Que si l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain est jetée dans le four, Dieu la vêtit ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi!

31. Ne vous inquiétez donc point, disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous?

32. Car ce sont toutes choses que les païens recherchent; mais votre Père sait que vous en avez besoin.

33. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.

34. Ainsi, ne soyez point inquiets pour le lendemain. Le jour de demain, en effet, sera inquiet pour lui-même; à chaque jour suffit son mal.

(Ch. VI.)

1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

2. Car d'après le jugement selon lequel vous aurez jugé, vous serez jugés, et selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, mesure vous sera faite.

3. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne vois-tu point la poutre qui est dans ton œil?

4. Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, tandis qu'il y a une poutre dans le tien?

5. Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu songeras à ôter la paille de l'œil de ton frère.

6. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant, ils ne vous déchirent.

7. Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez et il vous sera ouvert.

Albin Valabrègue.

(*A suivre.*)

1. Epître aux Romains, ch. XIII, v. 8.
2. *Id.*, ch. II.



VOIX DE L'AU-DELA

Le Divin.

« *Le divin n'est divin qu'en tant qu'il est juste* » a dit Socrate ; or, cette vérité est la base de toute croyance sûre et rationnelle.

De cet axiome doit découler tout dogme religieux. Toute religion qui ne s'appuie pas sur ce principe immuable comme Dieu lui-même, est une religion fausse ou absurde qui ne peut qu'entraîner l'humanité hors de la voie du progrès. Dieu est la justice même, ou plutôt Dieu et justice sont synonymes.

Tout est loi dans l'univers : ce sont des lois matérielles qui régissent le monde matériel; ce sont des lois divines qui régissent le monde divin : lois matérielles et lois divines doivent être basées sur le Droit, sinon l'univers périrait faute d'équilibre dans les forces agissantes.

C'est Dieu qui a promulgué ces lois; c'est-à-dire qu'elles sont l'expression de la divinité mise à la portée de nos faibles moyens. Or, si Dieu n'était pas la justice même, et agissait selon la loi du caprice et de la grâce, pourrait-il être Dieu?

Rien ne dure dans nos institutions terrestres si la justice ne préside à leur édification. Que serait-ce alors si l'univers entier reposait sur un Dieu fantasque, qui ne saurait ni penser, ni récompenser, ni édifier? Où trouver le point fixe, immuable, inébranlable, autour duquel gravite l'univers entier? C'est pourquoi je répéterai avec Socrate : « *Le divin n'est divin qu'en tant qu'il est juste.* »

Je veux un Dieu qui soit justice.

Le trouverai-je en vous, papes, évêques princes de l'Eglise et de la terre, qui me présentez le grand Etre modelé sur votre image?

Oui, vous voulez me faire adorer un Dieu à qui les indulgences tiendront lieu de vertu, et pour qui le bien doit se solder en or, en perles, en basiliques!

Honte à vous docteurs pleins de vénalité, qui me présentez un Dieu corruptible et injuste, à qui il faut des sacrements et des formules, et pour qui la conscience que lui-même a mise dans chaque cœur humain, dans chaque âme, ne serait qu'un vain mot, qu'un misérable hochet, le jeu d'une absolution.

Non! Croulez idoles! Tremblez, prêtres du faux dieu! Le grand Etre, celui qui tient tout en sa main, c'est le Dieu de justice.

Que toutes les vaines cérémonies, que toute cette liturgie savante, que l'œuvre de ces conciles, de ces papes, de ces docteurs, croule dans la risée immense de l'esprit humain, ressaisissant le glaive de la justice, le flambeau de la vérité.

Dix-huit siècles de christianisme ont pesé sur le monde pour y produire l'écrasement de l'âme et l'erreur.

A nous la lumière maintenant!

O Dieu puissant, sagesse infinie! Se peut-il que les hommes oublient ainsi les lois les plus élémentaires de leur conscience?

Religions des temps passés, je vous évoque et je trouve en vous le sentiment vrai de la Divinité dans le Védas, dans l'Avesta, dans les mythes lumineux de la Grèce, fables charmantes, religions primitives et lumineuses, *nées de la conscience même de l'homme,* religions encore ignorantes, mais divines comme l'enfance ; se peut-il qu'à vos dogmes légers et purs qu'à ces bibles aryennes ait succédé la sombre bible juive et la religion catholique de la grâce et du bon plaisir? se peut-il que l'Evangile de Jésus soit devenu un instrument d'injustice et de spolation? — Rome et son orgueilleux édifice de liturgie, de lois absurdes, a pesé sur le monde, écrasant les esprits. A nous maintenant!

Vous me dites que Dieu, par amour pour nous, sacrifie son fils qui est Dieu, et ce Dieu qui paraît tant nous aimer, créerait un enfer éternel, et ne ferait naître des âmes à la vie que pour les plonger dans des flammes que rien n'éteindra.

Ce Dieu d'amour, je n'en veux pas. Rendez-moi la loi, la justice. Je ne veux pas d'autre enfer que ma conscience, pas d'autre paradis que ma conscience, pas d'autre Dieu que la justice.

Dieu! votre vraie religion, le seul culte que vous voulez qu'on vous rende; c'est le respect de vos lois.

Celui qui respecte la justice vous respecte.

Celui qui aime la justice vous aime.

Celui qui l'applique agit selon votre volonté.

Aussi n'avez-vous pas de dogmes et devez-vous borner le credo de l'Humanité à ces belles maximes que tous les révélateurs ont dites et redites :

Aimez-vous les uns les autres.

Ne faites jamais le mal.

Ne rendez pas le mal pour le mal, mais le bien pour le mal.

En un mot, pratiquez la Charité, qui n'est que la Justice dans son expression la plus pure, et ne vous croyez pas près de Dieu si vous vous écartez de la Justice.

« *Le divin n'est divin qu'en tant qu'il est juste.* »

ROGER BACON.

La Mort, c'est la Vie ! Consolations !

Je t'aime toujours, ma chère fille et mieux encore depuis que je jouis de la vie spirituelle qui est bien la chose la plus admirable qui se puisse imaginer. Ne pleure donc pas en pensant à moi et ne dis pas : « J'ai perdu ma mère. » Non je ne suis pas perdue pour toi : je n'ai fait que passer par la mort sans m'y arrêter, et maintenant je jouis d'un bonheur qui s'augmente encore de la possibilité que j'ai d'être toujours auprès de toi. Autrefois, nous étions séparées pendant de longues heures, tandis qu'à présent je suis toujours à tes côtés; je veille sur toi même pendant ton sommeil et mon cœur est si intimement uni au tien que rien désormais ne peut nous séparer. Courage donc, ma bonne fille, prie, occupe-toi, fais le plus de bien que tu pourras, sois indulgente pour tous et bientôt viendra pour toi le moment où tu jouiras pleinement du bonheur qui est mon partage. La vie terrestre est courte, la mort n'est qu'un mot et au delà de la tombe, il n'y a plus ni larmes, ni tribulations, le bonheur est sans mélange et la lumière est sans ombre.

Ta mère qui t'aime et te veut courageuse.

C.

Les Œuvres du Cœur.

Un jour que je songeais au travail qui pouvait être le plus utile à mes frères, je vis une âme qui venait d'abandonner son corps, cette âme m'apparut revêtue de lumières merveilleuses, brillantes comme des perles, qui paraissaient sur elle comme des gouttes de rosée sur un bouton entr'ouvert; une vapeur, transparente comme le rayon le plus pur, l'entourait; devant elle les âmes s'écartaient et ses ailes majestueusement déployées lançaient des éclairs.

Puis, de loin, je vis l'ange du Seigneur portant la palme de gloire, il la remit à l'âme et lui ouvrit les portes de l'éternité.

Quelle est donc l'œuvre de cette âme demandai-je? A-t-elle doté son monde de découvertes magnifiques? A-t-elle répandu à torrent les connaissances de la vérité? Ses œuvres de science, sans doute, ont dû la revêtir d'une lumière aussi vive. Ame grande par le travail, salut et gloire!

Mais l'ange du Seigneur se tourna vers moi et me dit : « Idey, ce ne sont point les œuvres de « science qui ont paré ainsi cette belle âme. Ces « diamants qui scintillent sur son vêtement, ce « sont les larmes qu'elle a essuyées et les pleurs « que la pitié lui a fait verser. Cette vapeur lu- « mineuse qui l'environne, ce sont les soupirs « qu'elle a entendus et ceux qui se sont exhalés « de son sein devant le malheur. Idey, il est « une clé sur laquelle sont écrits deux mots « mystérieux et qui seule ouvre les portes du « séjour du bonheur! »

J'avais compris; l'homme n'est pas seulement grand par les œuvres de la science, mais par les œuvres du cœur; et sur la clef sont écrits ces deux mots : *Amour et Charité!*

J. D.

Écho du 1er novembre 1898.

Chers amis,

Nous venons tous nous associer de cœur et de pensées avec vous, et vous remercier de célébrer notre fête, non par des larmes de regrets par de douloureuses visites à ces tombeaux qui ne recouvrent plus qu'un peu de cendre ; mais par une amicale réunion d'où la tristesse est bannie et qui ne vous rappelle vos chers disparus que dans une pensée de calme et d'espoir.

Pour vous, la mort a perdu sa triste horreur, le sépulcre n'est plus un objet de terreur et de crainte, puisque vous savez que nous sommes avec vous, plus vivants que vous, puisque nous sommes dans la lumière de la vie éternelle.

Recevez donc, chers amis, l'expression collective de nos sentiments d'affection, tous ceux que vous avez aimés et qui vous ont précédés dans le monde spirituel sont unis avec vous pour célébrer la fête de la délivrance, celle qui célèbre le retour de l'homme dans sa céleste patrie.

Un guide.



LES RECHERCHES PSYCHIQHES

Par M. William Crookes.

(*Suite et fin.*)

Certains physiologistes ont supposé que les cellules essentielles des nerfs ne se touchent pas, mais sont séparées par un intervalle étroit qui s'élargit durant le sommeil et se rétrécit, au contraire, jusqu'à disparaître durant l'activité mentale. Cette condition n'est pas plus singulière que celle d'un cohéreur Branly ou Lodge; la structure du cerveau et celle des nerfs étant similaires, on conçoit qu'il puisse y avoir dans le cerveau des masses de ces nerfs cohéreurs, dont la fonction spéciale soit de recevoir les impulsions d'ondes de l'éther d'ordre convenable d'amplitude, venues sans intermédiaire. Rœtgen nous a familiarisés avec un ordre de vibrations d'une amplitude extrêmement petite, comparativement aux ondes les plus petites dont nous ayons jusqu'alors connaissance, et de dimensions comparables aux distances entre les centres des atomes dont est constitué l'univers matériel; il n'y a aucune raison de supposer que nous ayons atteint la limite de fréquence. On sait que l'action de penser est accompagnée de certains mouvements moléculaires dans le cerveau; nous sommes donc en présence de vibrations physiques capables, par leur extrême petitesse, d'agir directement sur les molécules individuelles, tandis que leur rapidité se rapproche de celle des mouvements internes et externes des atomes eux-mêmes.

Les phénomènes télépathiques sont confirmés par beaucoup d'expériences et par nombre de faits spontanés que seuls ils permettent de comprendre. La meilleure preuve peut-être est celle tirée de l'analyse du travail sub-conscient de l'esprit, quand celui-ci, soit par accident, soit à dessein, est soumis à une surveillance consciente. *M. F.-W.-H. Myers* a interprété et soudé en un tout compréhensible dans les *Proceedings* de la Société pour les recherches psychiques, les divers aspects de la région qui, de toute évidence, existe au seuil de l'état conscient. En même temps, notre connaissance des faits relatifs à cette région obscure recevait d'intéressantes additions de la part de travailleurs des autres nations. Pour ne citer que quelques noms, les observations de *Charles Richet*, *Pierre Janet* et *Binet* (en France), de *Breuer* et *Freude* (en Autriche), de *William James* (en Amérique) ont fourni des preuves frappantes de ce que peut obtenir une expérimentation patiente au sujet des alternances de personnalité et des états anormaux. Sans doute, nos connaissances, à cet égard, demandent à être encore développées, mais nous devons nous mettre en garde contre la tendance à croire trop aisément que toutes les variations de la condition de veille normale sont nécessairement morbides.

La race humaine n'a atteint aucun idéal fixe; dans toutes les directions, il y a évolution aussi bien que désintégration. Il serait difficile de trouver des exemples de progrès plus rapides, moralement et physiquement, que dans certains cas importants de cures par suggestion obtenues par *Liebeault*, *Bernheim*, feu *Auguste Voisin*, *Berlier* (en France), *Schrenck-Notzing* (en Allemagne), *Foret* (en Suisse), *van Eeden* (en Hollande), *Wetterstrand* (en Suède), *Milne-Bramwell* et *Lloyd-Tuckey* (en Angleterre), pour ne citer encore que quelques noms. Ce n'est pas le lieu d'entrer dans les détails, mais le *vis medicatrix*, ainsi évoqué des profondeurs de l'organisme, est de bon augure sur l'évolution future de l'humanité.

Une quantité formidable de phénomènes devront être passés au crible scientifique avant que nous puissions saisir une faculté aussi étrange, aussi troublante et, pour des années encore, aussi impénétrable que l'action directe de l'esprit sur l'esprit. Cette tâche délicate requiert un emploi rigoureux de la méthode d'exclusion : mise de côté des phénomènes étrangers, pouvant être expliqués par des causes connues, y compris celle beaucoup trop familière de fraude, consciente ou non. Mais l'enquête se heurte non seulement aux difficultés inhérentes à toute expérimentation sur l'*esprit*, mais aussi à l'embrouillamini des tempéraments humains et aux difficultés résultant d'observations qui dépendent moins d'enregistrement automatique que de témoignages personnels. Toutefois, les difficultés sont faites pour être surmontées, même dans la branche décevante de recherches connues sous le nom de psychologie expérimentale. Les principaux des chercheurs constituant la Société pour les recherches psychiques ont su combiner le travail négatif et de critique avec celui conduisant à des découvertes positives. C'est à la pé-

nétration et à la hauteur d'esprit de *M.H.Sidgwick* et de feu *Edmond Gurney* qu'est dû l'établissement de principes qui consolident, en la rétrécissant, la voie ouverte aux futurs investigateurs en matière de recherches psychiques. Nous devons au génie révélateur de *Richard Hodgson* une démonstration convaincante des limites étroites de l'observation continue humaine.

Ce qui peut avoir été vrai dans le passé cesse d'être vrai. La science de notre siècle a forgé, pour l'analyse et l'observation, des armes dont la plus novice peut tirer parti. La science a entraîné et façonné l'esprit moyen, lui donnant des habitudes d'exactitude et de perception disciplinée, et, ce faisant, elle s'est fortifiée elle-même pour des tâches plus élevées, plus larges et incomparablement plus belles que les plus belles qu'eurent jamais pu imaginer nos ancêtres. Comme les âmes de Platon qui suivent le chariot de Zeus, elle s'est élevée à un point d'où elle plane bien au-dessus de la terre. Il lui appartient de dépasser tout ce que nous savons maintenant sur la matière et d'éclaircir les profondeurs de la loi cosmique.

Un de mes éminents prédécesseurs à cette tribune disait que « par une nécessité intellectuelle il dépassait les termes de l'évidence expérimentale et discernait dans cette matière que, dans notre ignorance de ses pouvoirs latents et malgré notre respect pour son Créateur, nous avons couverte jusqu'ici d'opprobre, la promesse et la source de toute vie terrestre. » Je préférerais renverser l'apophtegme et dire que dans la vie je vois la promesse et la source de toutes les formes de matières.

Dans l'Egypte antique, une inscription bien connue était gravée sur le portail du temple d'Isis : « Je suis ce qui a été, est ou sera, et aucun homme n'a encore soulevé mon voile. » Nous, savants modernes, nous n'agissons pas ainsi dans nos attaques contre la nature — le mot qui désigne les mystères décevants de l'univers. Sans relâche, sans défaillance, nous nous efforçons de pénétrer au cœur de la nature, de déduire, de ce qu'elle est, ce qu'elle a été et ce qu'elle sera. Nous avons soulevé voiles après voiles, et sa face devient toujours plus belle, plus auguste et plus admirable à mesure que les barrières tombent.

WILLIAM CROOKES.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire du numéro exceptionnel de l'INITIATION (novembre 1898) consacré à l'Etude des prophéties : Notre numéro exceptionnel sur la prophétie, *La Direction;* — Les conditions de la prophétie, *Papus;* — Prophéties réalisées, ***; — L'avenir de l'Empire d'Allemagne et de Léon XIII, *Timothée;* — Prédictions babystes, ***; — Prophéties de l'abbé Souffrant; — Etude sur les prophéties et le libre arbitre, *Dr F. Rozier;* — La guerre avec l'Angleterre, ***; — Le grand Pape et le grand Roi, ***; — L'esprit de prophétie (à suivre), *Saturninus;* — La prophétie d'Eliphas, *Eliphas Lévi;* — Bibliographie de la prophétie contemporaine, *Saturninus;* — Articles sur les prophéties publiés par l'*Initiation*.

***

LES HALLUCINATIONS.— Etude synthétique des états physiologiques et psychologiques de la veille, du sommeil naturel et magnétique, de la médiumnité et du magisme, par Alban Dubet. In-18 de 180 pages. Prix : 2 francs.

L'hallucination, mal définie jusqu'à ce jour, a été souvent confondue avec l'illusion. L'auteur s'efforce de lui donner un sens et il différencie tous les cas hallucinatoires par une classification méthodique. C'est ainsi qu'il étudie l'hallucination dans sa triple manifestation, sensorielle, psycho-sensorielle, psychique, puis télépathique, normale et pathologique, individuelle et collective, pendant la veille et le sommeil naturel ou provoqué ; il traite la question de la médiumnité et de la magie. Il y a lieu de retenir cette conclusion de l'auteur : « Tout est substance..., la substance est âme, force, matière, et tout cela, c'est la vie universelle... Ce ne sont que des modes d'existence et des manifestations de puissance différente d'une seule et même substance. »

Le sujet, qui n'est pas suffisamment traité dans les ouvrages de médecine, est particulièrement intéressant pour tous les magnétistes, télépathistes, spirites, occultistes, qui trouveront là des observations et des arguments inédits de la plus haute importance.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMPRIMERIE NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-1re, PARIS.